



Le GR20, en Corse

L'été en pente raide

Mythique et impitoyable, le parcours de grande randonnée ne livre les charmes des montagnes corses qu'aux plus courageux. Récit d'un néophyte.

Jérôme Lefilliâtre, sur le GR20. Précieux accessoires, les bâtons déchargent les jambes d'une partie du travail.

C'est bon à savoir : lorsque éclate un orage en haute montagne, il ne faut ni se protéger sous un arbre, bien sûr, ni même s'abriter au creux d'un rocher. Les deux attirent la foudre. De l'avis d'un marcheur expérimenté, croisé sur le GR20, le mieux est de « se rouler en boule sous son sac à dos et attendre que ça passe ».

Le conseil n'est pas anodin. Cet été, le célèbre sentier de grande randonnée, qui traverse les montagnes corses en quinze étapes et sur 200 kilomètres, de Calenzana à Conca, a été mitraillé par les éclairs. Il y a un mois, bien avant le pic annuel de la deuxième quinzaine d'août, le nombre d'arcs blancs détectés sur les reliefs était dix fois

PAR
JÉRÔME
LEFILLIÂTRE

supérieur à la normale. Une famille a été foudroyée à l'extrême sud du GR, près des aiguilles de Bavella, quelques jours avant notre passage. Nous l'avons appris une fois notre périple terminé, fin juillet. Tant mieux. Cela nous a sans doute préservés de quelques angoisses supplémentaires. Maxime, mon compagnon de route, et moi étions déjà suffisamment préoccupés par les difficultés techniques à venir du sentier, vendu sur l'île de Beauté comme « le plus dur d'Europe ».

Pour éviter d'avoir à se replier sous son sac à dos en espérant ne pas griller avec lui, la meilleure chose à faire est de devancer les orages. Pour cela, il faut partir à l'aube et ne pas traîner pour finir l'étape, afin

d'arriver en début d'après-midi au refuge qui vous sert d'abri pour la nuit. C'est à ce moment-là, généralement, qu'on observe de gros nuages électriques dévaler les sommets, emportant toute la beauté des lieux dans la brume. Tandis que le tonnerre résonne au-dessus des vallées, des rideaux de pluie se mettent à tomber pendant une, deux ou trois heures. Puis le soleil réapparaît, éclatant. Il est enfin possible de laver et faire sécher le linge sali par la marche du jour – sept heures en moyenne en comptant les pauses. Les refuges du GR20 sont rustiques, forcément. Le Parc naturel régional de Corse, qui les supervise, n'a pas encore sacrifié l'authenticité revendiquée sur l'autel du développement touristique. Il y a rarement de l'eau chaude, trop peu de toilettes et pas assez de places d'hébergement – il faut parfois s'entasser dans des petits dortoirs de 30 personnes, ou passer la nuit dans une tente, sous laquelle les nuits sont froides en montagne, même l'été. Méfiez-vous de ceux qui prêchent le goût de la simplicité contrainte : après tant



d'heures de marche dans les éboulis de pierres, on ne rêve que d'une bonne douche et d'un lit confortable pour récupérer des efforts de la journée. On s'accommode toutefois très bien du confort relatif des re-

Les descentes aussi font durement travailler les cuisses.

fuges. Parce qu'il y a le décor grandiose qui entoure ces hébergements perchés à flanc de montagne, parce qu'on n'est pas venu pour goûter au luxe et parce qu'il y a toujours une belle rencontre à faire.

Avec Aline, par exemple, qui tient les bergeries d'Asinao, au pied de l'Alcudina (l'enclume en corse). Ce petit bout de femme fait quatre heures de marche tous les jours, aller-retour, depuis le village de Quenza pour accueillir les randonneurs qui s'arrêtent dans ses vieilles bâtisses de pierre. Au coin d'un plateau herbeux, elle offre le pastis, le vin rouge, et sert des plats gargantuesques au dîner (un délicieux riz aux saucisses dans notre cas).

On peut citer également Olivier, le patron du gîte U Renosu, tout près du sommet du mont du même nom, l'un des points culminants de la

Corse du Sud. Ex-coiffeur à Bastia, ce quadra à les yeux aux couleurs de la Méditerranée. Lui a fait « *un choix de vie* » en s'installant à la montagne il y a deux ans, dans la propriété familiale dont il essaie, tant bien que mal, de faire un gîte, prenant le temps d'accueillir ses clients. Les relations avec le patron du refuge historique du lieu, solidement implanté 100 mètres plus bas, sont tempêteuses, mais Olivier, qui n'a pas envie de « *jouer à la guéguerre* », est patient. Cela finira par marcher, il en est convaincu.

Et puis, sur le GR20, il y a toutes les rencontres fugaces avec les randonneurs. A force de les croiser sur le chemin balisé en rouge et blanc le jour et dans les refuges le soir, on finit par tisser des liens. Des liens éphémères : à la fin de l'aventure, chacun rentre chez soi. Autour d'une Pietra, la bière de la région, les questions sont toujours les mêmes : comment le refuge du lendemain est-il ? Le passage sur les crêtes du prochain sommet est-il pénible ? Et le cirque de la Solitude alors, qui fait peur à tout le monde dans le nord ? On ne demande pas aux autres rando-

neurs ce qu'ils font dans la vie. Devant le GR20, tout le monde se vaut. Le sentier corse est le seul sujet de conversation.

Aujourd'hui devenu mythique et tant redouté, le GR20 a été créé au début des années 1970, sous l'impulsion d'un ancien amiral tombé fou amoureux de la Corse. Michel Fabrikant est persuadé que « *la montagne ne se livre qu'à celui qui la parcourt à pied* », et qu'il faut en



PARCOURS DE BEAUTÉ

Le sud du GR20 en 6 étapes (distance, dénivelé positif et dénivelé négatif). Près de 80 kilomètres parcourus, des aiguilles de Bavella à la gare de Vizzavona.

1. **Bavella-Asinao**
8,5 kilomètres,
+800 mètres,
-410 mètres.
2. **Asinao-Bassetta**
12 kilomètres,
+710 mètres,
-900 mètres.
3. **Bassetta-Usciolo**
9,5 kilomètres,
+630 mètres,
-210 mètres.
4. **Usciolo-Verde**
15 kilomètres,
+750 mètres,
-680 mètres.
5. **Verde-Capanelle**
19,5 kilomètres,
+800 mètres,
-600 mètres.
6. **Capanelle-Vizzavona**
15,5 kilomètres,
+220 mètres,
-890 mètres.

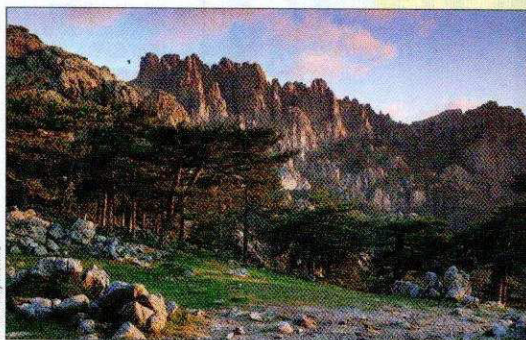
baver pour découvrir ses richesses les plus inaccessibles. Cela tombe bien, les locaux, toujours soucieux de préserver leur patrimoine naturel, ne veulent pas que leur île soit envahie de touristes. Le sentier de grande randonnée, tracé au plus près de la ligne de partage

des eaux, sera volontairement difficile pour décourager ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine. La légende du GR20 part de là.

Pour notre première expérience de la randonnée en montagne, modestes, nous avons décidé de ne faire que la moitié sud, réputée moins ardue que l'autre partie, plus haute, plus minérale, plus vertigineuse. « *Faire le GR20 nord quand on n'a pas l'habitude de la marche, c'est présomptueux* », nous avait averti un connaisseur. Va donc pour le sud, en six étapes d'une journée, des aiguilles de Bavella à la gare de Vizzavona. Environ 80 kilomètres à parcourir, avec un dénivelé positif de près de 4 000 mètres au total et trois cols à plus de 2 000 mètres. Suffisant pour impressionner les néophytes que nous sommes.

Dès les premières montées, entre les arêtes de granite de Bavella ou sur les plaques lisses de l'Alcudina, nous comprenons que la réputation du GR20 n'est pas usurpée. Il faut du souffle et des mollets. Les pentes sont raides, longues, ensoleillées (l'altitude nous protège cependant de la canicule), et les terrains sur lesquels nous avançons exigent une vigilance permanente : nous naviguons sans cesse entre des chemins couverts de cailloux et des roches glissantes en crête. Et quand nous croyons pouvoir nous reposer dans les descentes, nous découvrons qu'elles font travailler durement les cuisses... Heureusement, nous avons des bâtons, précieux pour décharger nos jambes d'une partie du travail.

Ce qui aide à dépasser la fatigue, c'est surtout la magnificence des paysages dans cette Corse des montagnes qu'on connaît moins, celle des bergers, des cochons sauvages et des brebis. Comme à la ►►►



Col de Bavella. Entre chemins de cailloux et roches glissantes, la vigilance est permanente.

LE GR 20, MODE D'EMPLOI

Conseils

La meilleure période pour faire le GR 20 est de juin à septembre. On trouve dans les refuges du ravitaillement et des tentes à louer. Il est possible de partir en autonomie totale, ou de passer par une agence locale qui réserve les hébergements en pension complète et propose d'acheminer une partie de vos affaires à certains points d'étape. Pour notre séjour, nous avons testé (et approuvé) la formule GR 20 Sud en liberté de Couleur Corse. 580 euros par personne. www.couleur-corse.com. Tél. : 04-95-10-52-83.

S'équiper

Chaussures

Élément crucial. Notre choix : Meindl Borneo (199 euros). Les prix indiqués sont ceux de l'enseigne Au Vieux Campeur (www.auvieuxcampeur.com).

Vêtements

Deux tee-shirts Mountain Hardwear Wicked Lite SS T (29 euros pièce), un coupe-vent Marmot Precip (99 euros), un pantalon convertible en short Horizon The North Face (59 euros), des chaussettes, une veste polaire...

Divers

Un sac à dos de 50 à 60 litres, une paire de bâtons télescopiques, une gourde isotherme d'1,5 litre.

►►► cime du Monte Furmicula, au-dessus du refuge d'Usciolu, d'où l'on voit le soleil roux se lever sur la mer Tyrrhénienne, précédée par une houle bleutée de montagnes. Ou dans les Pozzi sur les hauts plateaux, ces oasis grasses et herbeuses qui font penser à l'Irlande. Le soir, au refuge, malgré la lassitude physique, on attend avec impatience le lendemain, pressé d'aller au-devant de nouvelles contrées. On a envie de marcher, encore et encore, d'avaler les kilomètres comme on en serait incapable ailleurs, de se retourner pour voir le chemin parcouru et s'en réjouir. La progression lente et solitaire (ce n'est pas le mont Blanc ici!) permet d'observer chaque pierre et chaque arbre. Le plaisir fait oublier très vite la difficulté.

Le GR 20 est éprouvant et sportif, mais il n'est pas insurmontable, pourvu qu'on ait habitué son corps à des exercices d'endurance. Car le plus dur, c'est la répétition de l'effort. Chaque jour, il faut y retourner. Le quatrième, nous sentons la fatigue nous envahir. Il y a des signes qui ne trompent pas : le sac à dos semble plus lourd que la veille, on commence à buter contre les pierres en montée et à voir ses chevilles se dérober en descente. On est pressé d'en terminer. D'autant que nos pieds, peu habitués à ce traitement de choc, sont amochés.

A l'arrivée à Vizzavona, le sentiment d'achèvement s'accompagne d'un relâchement physique et moral qui révèle notre fatigue profonde, accumulée sans crier gare pendant ces six jours d'efforts. Pourtant, nous ne faisons pas partie des acharnés du GR 20, loin de là.

Pendant la semaine, nous avons croisé des « ultra-trailers » qui traversaient la Corse au pas de course, ou un couple d'Allemands qui revenait sur le sentier pour la dixième fois et doublait, voire triplait les étapes. « *Bon courage pour vos cinq heures de marche* », nous avaient-ils gentiment chambrés au départ de Bassetta, eux qui enchaînaient douze à seize heures par jour. Rien de mieux pour piquer votre orgueil ! C'est décidé : l'an prochain, nous nous attaquons à la moitié nord. ■